

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 290-295

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



*Lui.* Vous songez ?

*Moi.* Je songe.

*Lui.* L'automne... le soleil d'automne sur l'or des feuilles... la saison qui meurt... le travail qui naît...

*Moi.* Vous êtes neuf !

*Lui.* Je module sur vos sentiments.

*Moi.* (avec un soupir) Je songe à l'été !

*Lui.* A l'été ?

*Moi.* Oui, à l'été. A la pluie de l'été. Aux vacances de l'été. A cet été brumeux et froid, terne et maussade.

*Lui.* ...

*Moi.* Vous ne répondez plus ?

*Lui.* Je songe aussi.

*Moi.* (ironique) A l'automne ?

*Lui.* A l'été !

*Moi.* Vous aussi ? Eh bien ! parlons-en de cet été. Vidons-le comme un sac. Repassons tous les souvenirs ; suçons-les comme des sucres d'orge, jusqu'au néant.

*Lui.* D'abord, la sortie. Vous ne regrettez pas la traditionnelle distribution des prix, au Théâtre ?

*Moi.* Je ne regrette rien du tout. Samedi à 13 heures, l'estomac fatigué du collège rendait au plein air ses 415 élèves, après une digestion laborieuse de neuf mois et demi.

*Lui.* Votre langage porte toutes les marques de la déformation professionnelle.

*Moi.* Les élèves sont des substances mélangées sur lesquelles travaillent, pour les épurer, les acides professoraux.

*Lui.* L'espérance des beaux jours réjouit les acides...

*Moi.* Et combla d'aise les substances mélangées !

*Lui.* (*recto tono*)  
Du 20 au 28 juillet, trois patrouilles d'éclaireurs s'en allèrent en course



sous la conduite de leur aumônier et du chef de troupe, avec tentes et marmites. Ils usèrent d'abord, aux mayens de Conthey, de la royale hospitalité de M. l'avocat Putallaz. Après la traversée du Sanetsch, ils campèrent à Gsteig où le propriétaire de l'hôtel Sanetsch leur réserva le meilleur accueil et ils rentrèrent par le Pillon, les Diablerets, le Seppey, non sans avoir salué au passage les troupes catholiques de Lausanne et d'Orbe commandée par le chef Kälin.

*Moi.* Vous parlez bien sèchement d'une si glorieuse expédition.

*Lui.* Encore des reproches ? On verra votre ton, lorsque vous toucherez aux autres associations du Collège !

*Moi.* Vous soupçonnez mon impartialité ! Vous jetez le discredit sur notre corporation ! Nous devons avoir des yeux de lynx, des oreilles de chat, une langue de vipère, mais un cœur de fer. Vous m'entendez : un cœur de fer et des entrailles d'airain, mon cher cochroniqueur.

*Lui.* Hum ! Hum !

*Moi.* Vous êtes enrhumé ?

*Lui.* Non, je rumine !

*Moi.* Le 15 août tandis que Monseigneur Bourgeois, Rme Prévôt du St-Bernard, célébrait à l'Abbaye la Messe pontificale, les Congréganistes en vacances pensaient à leur Mère et aussi, sans doute, à leur Directeur, intérimaire, à ce moment-là, M. le Chne Bussard.

*Lui.* Vous êtes un peu là pour les compliments

*Moi.* Pour l'art de passer la main dans les cheveux..

*Lui.* Et quand ils sont chauves ?

*Moi.* C'est le comble de l'adresse !

*Lui.* Faites - vous la main !

*Moi.* (lyrique). Les jours coulaient...

*Lui.* Comme la pluie sur les toits.

*Moi.* N'insistons pas. Il est bien entendu que durant tous les événements qui précèdent ou qui suivent, la pluie tombe dans les coulisses, inlassablement.

Personne ne passe entre les gouttes, pas même les trois « Agauniens » qui représentèrent, à la Fête centrale d'Engelberg, la section du Collège.

*Lui.* Ils n'avaient pas de drapeau !

*Moi.* Comment ?

*Lui.* Ils n'avaient pas de drapeau !

*Moi.* Criez-le sur les toits !

*Lui.* Ils n'avaient pas de drapeau !

*Moi.* Vous m'agacez, 1° Ils avaient un drapeau sans l'avoir.

2° Ils n'ont pas trouvé le drapeau qui était adressé au Collège d'Engelberg, ou plutôt, c'est le drapeau qui ne les a pas trouvés. 3° Les trois représentants attiraient assez l'œil pour se passer d'un drapeau. (N'est-ce pas à l'un d'eux qu'on allait grimer qu'un

camarade glissa cette douceur : *Dich chönnst ma nit schöner macha !*) Etes-vous satisfait ?

*Lui.* Ce drapeau n'est pas revenu !



- Moi.* Vous me fatiguez.
- Lui.* (*chantant*) *Il n'est pas revenu  
Le lendemain matin...*
- Moi.* (*cynique*) Vous auriez eu besoin d'un drapeau, que dis-je, de deux drapeaux, *vous !* rapport au *tertio* de ma réponse !
- Lui.* (*glacial*) Les jours coulaient si bien que le 28 août nous prit à l'improviste.
- Moi.* La mauvaise humeur vous trouble la mémoire et je suis obligé de remonter le cours de la pluie jusqu'au 25 août pour noter avec joie l'entrée de quatre rhétoriciens au noviciat du Grand-St-Bernard : MM. Paul Lamon, Angelin Lovey, Henri Nanchen, et Maurice Tornay. Sachez, mon cher collègue, ceci pour votre confusion, que j'ai des amis, là-haut !
- Lui.* (*gouenard*) Vous avez mené assez d'eau à votre moulin pour avoir un peu de farine.  
Les ennemis sont beaucoup plus fidèles que les amis.
- Moi.* Parlez-vous par expérience ?
- Lui.* (*vivement*) Non, non !
- Moi.* Le 28 août, MM. Léon Imesch et Léonce Mariéthoz franchissaient le seuil de l'Abbaye, entourés de nombreux amis venus tout exprès de Romont, de Porrentruy et d'ailleurs. Mgr Bonaventure Hunkeler, R<sup>mc</sup> Abbé d'Engelberg, rehaussa de sa présence, la fête de S. Augustin.
- Lui.* Du 6 au 11 septembre, tous les chanoines se plongèrent dans les exercices de la retraite et en ressortirent pacifiés, sanctifiés, pasteurisés ou benzoatés.
- Moi.* Son Exc. Mgr Gumy conféra les ordres à de nombreux novices.
- Lui.* N'oubliez pas que plusieurs prononcèrent leurs vœux simples ou solennels.
- Moi.* Le 22 septembre, M. le chanoine Marcel Michelet reçut des mains de Son Exc. Mgr Netzhammer, l'onction sacerdotale et Mgr Ignace Staub, R<sup>mc</sup> Prince-Abbé d'Einsiedeln, présida l'office pontifical.
- Lui.* Puis, quinze jours d'arrêt. On apprend la destinée des vingt-six maturistes de cette année qui resteront la gloire du collège et dont le souvenir hantera heureusement la mémoire des professeurs.
- Moi.* Et vice-versa !
- Lui.* (*sentencieux*). Le diamant ne se polit qu'avec la poussière de diamant !
- Moi.* Quand publierez-vous un recueil de maximes ? Je trouve cette dernière marquée au coin du bon sens.
- Lui.* On s'estime après coups.
- Moi.* Vous dites ?

*Lui.* Oui, les oiseaux se font le bec sur un os de seiche, avant le départ. Comme tout le monde y passe, il n'y a pas lieu de se frapper.

*Moi.* Morale : *Concluons que la Providence*

*Sait ce qu'il nous faut mieux que nous.*

*Lui.* Magnifique leçon que donne La Fontaine à tous les hommes que visitent l'épreuve et la contrariété.

*Moi.* Merci du commentaire !

*Lui.* Passons.

*Moi.* La rentrée eut lieu sans incidents, je crois.

*Lui.* Racontez-moi cette histoire de bannière qu'on vit flotter vers la minuit.

*Moi.* Chut ! Chut ! J'ai signé un pacte d'amitié avec toutes les puissances du siècle. Faites flèche de tout bois. Piquez à tort et à travers. Pour moi, je vais couler des jours heureux, enfin. Je serai comme autrefois Benjamin, je n'aurai pas d'histoire.

*Lui.* Plus d'histoires ! farceur !

*Moi.* Je retiendrai cette parole ailée :

*Rendre simple tout ce qui est tragique ;*

*Ne pas rendre tragique ce qui est simple.*

*Lui.* Vous ferez votre chemin dans la vie, jeune homme. Nous verrons la pratique.

*Moi.* Les sociétés ne perdirent pas leur temps en vaines paroles comme vous. Les meilleurs d'entre les bons furent hissés sur le pavois. Dès lors les ballons bondissent sur les cinq terrains affectés au foot-ball et, sur les deux courts, les amateurs de lawn-tennis manient la raquette.



*Lui.* La retraite interrompit brusquement le zèle des comités nouveaux-nés.

*Moi.* La fanfare ?

*Lui.* Vous oubliez, comme vous le dirait son nouveau directeur, que la musique est le plus spirituel des arts, que la musique adoucit les mœurs, que la musique rapproche de Dieu.

*Moi.* Toutes les âmes firent peau neuve, si l'on peut dire.

*Lui.* Admirable prodige qu'un collège tout entier *en état de grâce*. Quel frémissement dans le ciel ! Quelles clartés sur la terre ! Minute unique ! Illumination festive !



*Moi.* Le Prince de Galles, enfant, disait : Quand je serai roi, je ferai trois lois : 1. *Il n'est pas permis de couper la queue aux petits chiens, parce que ça leur fait mal.* 2. *Il ne faut pas qu'il y ait de péché dans le pays.* 3. *Personne ne se servira de fausses rênes, parce qu'elles font mal aux chevaux.*

*Lui.* On coupe toujours la queue aux petits chiens...

*Moi.* Vous êtes pessimiste ! *Les âmes comme les fleurs ont leur mystère.*

*Lui.* Alors, la vôtre ?

*Moi.* Oui, oui, elle a le sien.

*Lui.* (*Voix de contralto, accent de Lausanne*). Ici radio Suisse romande. Vous venez d'entendre un radialogue entre M. Lui et M. Moi, des Amis de l'Instruction, retransmis de Genève. Mesdames et Messieurs, notre séance est terminée. Bonsoir Mesdames, bonsoir Mesdemoiselles, bonsoir Messieurs.  
(*Bruit de friture*).

*Lui et Moi*